

UNE COLLECTION
LIÉGEOISE DE PEINTURES
AU XVIII^e SIÈCLE

Les anciens inventaires sont précieux à bien des égards : souvent ils conservent le souvenir d'objets disparus dont l'usage même ne s'est point perpétué ; ils nous aident à pénétrer un peu plus avant dans l'intimité de nos ancêtres, en nous faisant mieux connaître leurs mœurs. Lorsque les inventaires énumèrent des œuvres d'art, ils apparaissent plus remarquables encore : ne constituent-ils pas parfois l'unique témoignage de l'existence de peintures ou de sculptures que le temps a dévorées ? Et lorsque ces peintures, ces sculptures ont eu l'heureuse fortune d'échapper aux multiples dangers qui les ont menacées, ne revêtent-elles pas un intérêt plus considérable lorsque nous apprenons qu'elles ont autrefois figuré dans une collection et qu'un amateur a pris plaisir à les posséder ? S'il s'agit de l'un de ces hommes de goût dont le nom s'associe à ceux des artistes, la valeur des œuvres qu'il avait réunies grandit encore. Mais pour toutes d'ailleurs, le fait d'avoir été mentionnées dans un ancien inventaire constitue, si pas une preuve d'authenticité, tout au moins un témoignage d'ancienneté, et ceci n'est déjà pas à dédaigner.

Les deux documents dont on trouvera ci-après le texte, méritaient donc les honneurs de l'impression (1).

Les auteurs de ces inventaires sont : le greffier Gérard-Gaspard Crehay, qui rassembla le premier noyau de la petite galerie de peintures, à laquelle est consacré l'un de ces répertoires, et l'avocat Joseph-Gaspard Hoyoux, son neveu et héritier, qui, accroissant ce premier fonds, ne réunit pas moins de quatre-vingts tableaux.

Quel charme émane de ces brèves notices ! Ne nous révèlent-elles point le goût de ces braves gens, fiers de posséder des œuvres d'art, heureux aussi de les faire admirer, prenant plaisir à les décrire, et à noter, à propos de ces peintures — de leurs peintures ! — d'illustres attributions, dont je n'oserais certes point me porter garant, mais qui, en certains cas, tout au moins, ne s'éloigneraient peut-être guère de la réalité. C'est d'ailleurs de bonne foi que Crehay et Hoyoux inscrivaient dans leur catalogue, ces noms glorieux qui résonnent avec un bruit de fanfare. Une opinion discordante se fait-elle jour, ils ne manquent point de nous en avertir. Leur honnêteté désarme la critique, Qui sait d'ailleurs si leurs inventaires mis au jour ne révéleront point qu'ils ont possédé certaines œuvres figurant en bonne place dans l'un de nos musées ?

Pour deux d'entre elles — comme je le dirai plus loin — c'est chose faite.

Gérard-Gaspard Crehay était l'un des onze enfants de Nicolas Crehay, greffier aux rôles au tribunal des échevins de Liège, et de son épouse Charlotte Cois-

(1) Ils étaient accompagnés d'un recueil de notes, commencé en 1744, par Gérard Crehay ou Crahay, et fournissant des renseignements sur ce personnage et sur sa famille.

C'est un cahier de seize feuillets de papier (h. o m. 205 ; l. o m. 160) sur la couverture duquel est le titre manuscrit : « *Mémoires touchant la famille de Crehay, les naissances et les morts* ». J'y ai fait divers emprunts, et désigne ce petit recueil sous le titre : *Mémoires*.

sart (1). Gérard-Gaspard était né le 12 avril 1719.

Le lendemain, il recevait le baptême en l'église Saint-Jean. Il n'avait pas encore atteint sa vingtième

(1) Sur Nicolas Crehay et son fils Gérard-Gaspard, voyez C. DE BORMAN, *Les échevins de la souveraine justice de Liège*, t. II, Liège, D. Cormaux, 1899, p. 521.

Les notes consignées dans les *Mémoires* me permettent de compléter les renseignements recueillis par C. de Borman.

Nicolas Crehay était né le 2 mars 1666, de Lambert Crehay et d'Anne Lavale ou de Lavalle, son épouse. Il épousa, le 26 juillet 1692, Anne Fijns, originaire des environs de Maestricht, et le 23 juin 1706, épousa en secondes noces, en l'église Saint-André, à Liège, Charlotte Coissart, née le 14 mai 1686, et qui mourut le 28 octobre 1758.

Nicolas Crehay, peu de temps avant la mort de Maximilien-Guillaume de Gerschoven, greffier aux rôles au tribunal des échevins, obtint de lui la résignation de sa charge, moyennant le paiement d'une somme de trente sept mille florins que touchèrent les héritiers du défunt.

Crehay avait aussi acquis la maison de son prédécesseur, située dans la Basse-Sauvenière, ainsi qu'un jardin du côté de la « sale ruelle » où, par après, il fit construire.

C'est dans cet immeuble que Crehay passa son existence.

Le 5 février 1709, il avait obtenu la collecte des états du Pays de Liège et, le 29 octobre 1712, y ajouta la charge de bailli d'Awans et de Loncin et amodiateur des dites terres, concédée par Charles de Lorraine, électeur et archevêque de Trèves. Il payait de ce chef, à la chambre des comptes, une redevance annuelle de huit cents écus à huit escalins.

Nicolas Crehay mourut le 22 octobre 1740.

De son union avec Charlotte Coissart étaient issus onze enfants :

Lambert-Joseph, né le 11 avril 1707, conquist sa licence à Reims, le 27 avril 1729, et fut reçu avocat, le 15 juillet de la même année, par devant l'officiel de Liège.

Le 15 décembre 1725, il avait obtenu une recette des états du Pays de Liège au quartier de Condroz et Moha, qu'avait laissée vacante la résignation de Flemalia, et le 4 septembre 1732, il se vit attribuer une place à la chambre Sainte-Gertrude qu'avait délaissée son père Nicolas Crehay.

Lambert mourut célibataire, le 12 juillet 1738, à l'âge de trente-un ans et trois mois.

Marie-Anne naquit le 29 mai 1709. Elle fut reçue, en 1726, comme religieuse professe, au couvent de Beuregard, à Liège, et y décéda, au mois de juillet de l'année suivante.

Charlotte-Françoise, née le 1 août 1713, épousa, le 8 septembre 1738, l'avocat Henri de Hoyoux dont nous reparlerons.

Éléonore-Augustine naquit le 28 août 1715. Elle devint béguine à Saint-Christophe, à Liège, le 23 juin 1732. L'année suivante, le 14 février, moyennant le paiement d'une somme de cinq cents florins brabant, sa sœur Cathérine-Lambertine, née le 8 novembre 1721, était admise au même béguinage.

Les parents des deux jeunes filles, en versant à la sœur Delbovière, le 23

année lorsque, son père ayant résigné ses fonctions de greffier, Gérard obtint sa succession, le 12 décembre 1738 ; il lui en coûta 18.000 florins brabant pour droit de scel.

Le jeune greffier acheva alors ses études, et devint avocat en 1745. Entretemps, il avait acquis le 13 juillet 1740, du comte de Hoen de Rummen, la haute vouerie héréditaire de Crisnée, en Hesbaye, et de ce chef, il avait encore dû déboursier la somme de 4.490 florins brabant.

février 1733, une somme de douze cents florins brabant, leur assurèrent la jouissance, leur vie durant, d'une maison.

Mais, tandis qu'Éléonore-Augustine y clôturait son existence, le 10 mai 1762, Catherine-Lambertine avait quitté cet asile pour épouser, le 8 juin 1746, l'avocat Gérard-Joseph Demortier. Elle décéda le 11 septembre 1757. Son mari la suivit dans la tombe le 25 janvier 1765.

Gérard, né le 12 août 1719, est celui des enfants des époux Crehay qui nous intéresse particulièrement.

On trouvera sa biographie dans le texte de cette étude.

Claude-Charles ne figure dans les *Mémoires* que pour avoir servi de parrain à son frère Nicolas-François, lors de la confirmation de ce dernier, le 9 septembre 1737.

Nicolas-François était né le 3 novembre 1723. Comme son frère Lambert-Joseph, il obtint sa licence à Reims, et le 22 septembre 1745, fut reçu avocat par devant l'official de sa ville natale. Au mois d'octobre, la résignation de l'avocat Coune junior, lui permit d'acquérir, au prix de cinquante pistoles, une place à la chambre de Saint-Nicolas.

Notre avocat mourut le 27 décembre 1786.

Dieudonné, qui vit le jour le 11 juin 1729, reçut le sous-diaconat, en décembre 1751, et devint chanoine de Saint-Gilles, en la cathédrale Saint-Lambert. Il décéda le 8 octobre 1779.

D'après les *Mémoires*, il était l'onzième et dernier des enfants de Nicolas Crehay.

Comme les *Mémoires* n'en mentionnent que neuf, il faut supposer que les deux autres étaient morts en bas âge.

De ces neuf enfants, les cinq garçons moururent célibataires, ainsi que deux des filles. La troisième, mariée à l'avocat Demortier, ne laissa pas d'enfant ; seule, Charlotte-Françoise, qui avait épousé l'avocat Henri de Hoyoux, fit souche.

Des quatre enfants issus de ce mariage, deux fils et une fille moururent célibataires. Seule, encore, une fille, Marie-Françoise-Thérèse, se maria et laissa une postérité.

Au point de vue démographique, ces constatations ne manquent pas d'intérêt.

En 1742, nouvel achat de fonctions : le 8 février, c'est une place de praticien dans la chambre Saint-Servais, acquise du sieur Croisier, au prix de 300 florins brabant. Crehay devait repasser cette charge, le 18 septembre 1779, à l'avocat Lion, moyennant une somme de 800 florins.

Crehay exerçait encore ses fonctions de greffier lorsque la tourmente révolutionnaire balaya le tribunal des échevins, en même temps qu'elle détruisit l'antique principauté elle-même.

Le 18 vendémiaire an V (9 octobre 1796), il était donné connaissance à l'administration centrale du département de l'Ourthe, d'une pétition dans laquelle l'ancien greffier exposait les dommages qu'il avait subis par le fait de la suppression de son emploi.

Cette pétition fut-elle lue après le décès de celui qui l'avait rédigée, ou bien une erreur s'est-elle glissée dans la date de la séance où il en fut donné lecture, toujours est-il que les *Mémoires* font mourir Gérard-Gaspard Crehay, le 22 septembre 1796.

Il habitait alors, rue Basse-Sauvenière, la maison que son père avait acquise, en 1708, du greffier Maximilien-Guillaume de Gerschoven.

C'est là que s'était écoulée sa vie ; là qu'il avait disposé les tableaux dont il nous a laissé la nomenclature.

A sa suite, nous pénétrons dans les différentes pièces où s'étaient ces œuvres : « dans la salle » — nous dirions, je pense, le salon, — « dans la salette » ou salle à manger, « dans une chambre en haut, au-dessus de la salette, du côté du rivage », c'est-à-dire sur le derrière de la maison qui donnait vers le canal de la Sauvenière, « dans la grande chambre en haut du côté de la rue, au dessus du vestibule », dans la chambre joignante donnant sur la cour, et enfin dans la bibliothèque.

Heureuse demeure qu'illuminait la présence d'œuvres à coup sûr honorables, et dont, s'il faut en croire les attributions de notre auteur, certaines étaient dignes de tous les hommages.

En tous cas, Crehay ne voulut pas que l'ensemble qu'il avait constitué fût dispersé à sa mort : il prit soin de léguer la maison et les œuvres d'art qu'elle contenait, à son neveu l'avocat Joseph-Gaspard de Hoyoux, le fils de sa sœur Charlotte-Françoise (1).

Celle-ci avait épousé, le 8 septembre 1738, Henri Hoyoux ou de Hoyoux, licencié en droit et avocat, qui fut, en 1761, bourgmestre de Liège, et le 23 décembre 1763, entra au conseil ordinaire de la principauté (2).

Sa femme mourut le 24 mars 1791, et fut l'une des dernières paroissiennes inhumées à Saint-Martin-en-Ile.

Les deux époux eurent pour le moins quatre enfants : Joseph-Gaspard, l'héritier de la collection de son oncle, qui fut reçu avocat, le 24 mars 1763 (3), Henri qui devint chanoine, Marie-Éléonore-Lambertine (4) et Marie-Françoise-Thérèse qui épousa Henri de Goreux.

Celui-ci obtint, en 1780, au conseil ordinaire, la place laissée vacante par le décès de son beau-père, et mourut le 22 novembre 1792 (5).

(1) Joseph-Gaspard de Hoyoux vendit à Pirlot-Stienon, l'immeuble que lui avait légué son oncle, et qui portait alors, dans la rue Basse-Sauvinière, le numéro 810. L'acte fut passé par devant le notaire Boulanger.

(2) Sur ce personnage, voyez : OPHOVEN, *Continuation du recueil héraldique des seigneurs bourg-mestres ... de Liège*, Liège, Veuve S. Bourguignon, 1783, pp. 148-149, et LOUIS et SIMON-JOSEPH ABRY, *Recueil héraldique des membres du conseil ordinaire de la principauté de Liège*, édition E. Poswick, Liège, L. Grandmont-Donders, 1884, pp. 117-118.

(3) Voyez *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXI (1888), p. 223.

(4) Le chanoine, ainsi que son frère et sa sœur Marie-Éléonore-Lambertine, tous deux célibataires, habitaient la maison paternelle, place de l'Université, numéro 270. Le chanoine institua pour légataire universel, Henri-François-Théodore de Louvrex de Goreux.

(5) Voyez L. et S.-J. ABRY, *Recueil héraldique du conseil ordinaire*, p. 124.

* * *

En possession des peintures que son oncle lui avait léguées, l'avocat Joseph-Gaspard de Hoyoux ne se contenta pas de les conserver soigneusement : il en augmenta encore le nombre, et, suivant l'exemple de son oncle, dressa des œuvres d'art qu'il possédait, un catalogue assez détaillé.

On trouvera plus loin le texte des deux documents.

Parcourons-les en nous arrêtant aux œuvres pour lesquelles une attribution est donnée.

* * *

Il est naturel que nous accordions tout d'abord notre attention aux artistes de l'école italienne qui jouissaient, au temps de nos amateurs, d'une faveur toute particulière.

Crehay n'avait point hésité à attribuer à Annibal Carrache (1) un triptyque représentant l'Adoration des Mages (C. 14) (2).

Henri de Goreux était fils de Lambert de Goreux et de Marie-Catherine de Bèche.

Il reçut le baptême, à Notre-Dame-aux-Fonts, le 27 mai 1723, et épousa, à Sainte-Ursule, à Liège, le 17 octobre 1768, Marie-Françoise-Thérèse Hoyoux.

Celle-ci avait été baptisée, à Notre-Dame-aux-Fonts, le 13 août 1745, et mourut à Liège, le 7 novembre 1812.

Les époux eurent deux filles.

L'aînée, Marie-Caroline-Henriette, baptisée, à Notre-Dame-aux-Fonts, le 6 décembre 1774, épousa, le 25 juin 1812, Henri-François-Théodore de Louvrex, qui avait été baptisé, à Saint-Adalbert, à Liège, le 4 décembre 1781.

La seconde fille, Marie-Thérèse-Françoise de Goreux, reçut le baptême, à Notre-Dame-aux-Fonts, le 13 mai 1777, et épousa, le 17 octobre 1808, Charles-Hubert-Étienne-Joseph de Quirini, qui avait été baptisé, à Notre-Dame-aux-Fonts, le 14 février 1780.

Ce furent leurs filles, les demoiselles de Quirini-de Goreux, qui firent don au Musée diocésain de Liège, des deux peintures qui sont mentionnées plus loin.

(1) Annibal Carracci, Bologne, 3 novembre 1560-Rome, 15 juillet 1609.

(2) J'ai désigné par la lettre C le catalogue dressé par Crehay, et par la lettre H, celui que nous a laissé Hoyoux.

Hoyoux, plus prudent, se borne à rappeler cette opinion, tout en proclamant que ces panneaux sont l'œuvre de quelque grand maître d'une école d'Italie (H. 17).

Même réserve en ce qui regarde une Flagellation dans laquelle Crehay voyait une seconde œuvre du maître (C. 12), et dont Hoyoux, négligeant l'attribution, se contente de louer la beauté et la valeur (H. 75).

Par contre, ces deux amateurs se trouvent d'accord en ce qui regarde les peintures de Michelangiolo di Campidoglio (1) : deux toiles carrées, en pendants, représentant des fruits et des fleurs (C. 7 ; H. 3-4), et un dessus de cheminée où l'on voyait Cupidon cueillant des raisins (C. 10 ; H. 59).

Même accord pour donner à Rosa de Tivoli (2) deux panneaux de fruits, dont l'un, au dire de Hoyoux, portait d'ailleurs la signature de l'artiste (C. 8 ; H. 30 et 81).

Signalons encore l'attribution à des peintres italiens, non déterminés, de deux apôtres (H. 1 et 2) et d'une Madeleine pénitente (H. 10).

Deux noms allemands, sans plus, figurent dans nos catalogues, mais l'un est de ceux devant lesquels on s'incline.

Holbein (3) aurait peint un buste d'homme, vêtu de noir, la tête couverte d'un chapeau, et tenant ses gants à la main, dont Hoyoux avait accru sa collection.

A ses dires, le monogramme de l'artiste, un H, se lisait, d'ailleurs assez malaisément dans la pâte, mais, pour notre amateur, cette preuve paraissait superflue

(1) Michel-Ange di Campidoglio, Rome, 1610-Rome, 1670.

(2) Philippe-Pierre Roos, dit Rosa de Tivoli, Francfort, 1657-Rome, 1705.

(3) Hans Holbein, le jeune, Augsbourg, 1497-1498-Londres, octobre-novembre 1543.

car « la finesse et la justesse du pinceau de ce grand maître sont sensibles et marquants » (H. 46).

Notre amateur ne se trompait-il point ? Il nous serait bien difficile de le dire, la brièveté de sa mention ne permettant pas d'identifier le portrait qu'il possédait. Mais la piste ne doit pas être perdue pour les propriétaires actuels des portraits où l'on s'accorde à reconnaître le pinceau du grand artiste. L'un d'entre eux serait-il connu comme s'étant anciennement trouvé à Liège ? Il y aurait grand'chance alors qu'il ait appartenu à notre collectionneur, et ce ne serait point là une mince présomption en sa faveur.

A côté de l'œuvre d'Holbein, se plaçait une grande toile d'Adam Elsheimer (1) figurant, comme disent nos auteurs, « une musique au clair de lune », c'est-à-dire une sérénade (C. 6 ; H. 61).

* * *

La liste des Flamands est beaucoup plus longue (2).

On me permettra d'y donner la première place au grand maître de l'école du XVII^e siècle. Le nom de Rubens (3) apparaît dans le catalogue de Crehay, accolé à une Apparition du Sauveur à ses Apôtres (C. 13). La mention, plus explicite de Hoyoux, nous fait reconnaître dans le sujet, l'Incrédulité de saint Thomas (H. 7). Mais tandis que le premier possesseur n'hésitait point sur l'attribution de l'œuvre au chef de l'école anversoise, les insinuations de certains amateurs avaient fait naître un doute dans l'esprit de Hoyoux ; aussi nous propose-t-il deux noms : l'un est

(1) Adam Elsheimer, Reuss, 18 mars 1578-Rome, 11 décembre 1610.

(2) Aux œuvres des artistes cités, il faut ajouter douze tableaux donnés à l'école flamande, sans indication d'auteur (H. 9, 16, 49, 50, 65 à 69, 70, 82 et 83).

(3) Pierre-Paul Rubens, Siegen, 28 ou 29 juin 1577-Anvers, 30 mars 1640.

naturellement celui de Rubens ; le second semble choisi pour étonner le critique d'art le plus novice : c'est celui de notre Lambert Lombard (1).

Quelle différence cependant entre le style rubénien et le tempérament du maître liégeois !

La raison que Hoyoux, écho de divers amateurs, alléguait pour justifier cette attribution étonnante, n'est d'ailleurs point dépourvue d'intérêt : cette raison, il la trouve dans « la grande correction du dessin ». Parlant du peintre mosan, Hoyoux dit encore qu'il « a formé des bons peintres en leur inspirant le bon goût et la correction du dessin qu'il connaissait mieux que Rubens ». L'opinion qu'il exprime en ces termes, se retrouverait ailleurs, et mériterait, à tout le moins, d'être discutée, mais il faut convenir que bien d'autres éléments permettent de départager l'œuvre de Lombard et celui de Rubens.

Au nombre des tableaux donnés aujourd'hui à ce dernier, figure une Incrédulité de saint Thomas.

Son passé est bien connu. Ce ne peut être celle qui aurait appartenu à nos collectionneurs liégeois.

Van Dyck vient tout naturellement se placer auprès de son maître (2). Nos catalogues lui donnent un portrait d'homme et un de femme, deux panneaux de forte dimension, se faisant pendant (C. 1 ; H. 11-12), que Crehay, au dire de son neveu, avait payés fort cher.

Impossible de tenter l'identification des peintures cachées sous cette vague mention, avec quelque une des œuvres du maître aujourd'hui connues.

Le catalogue de Crehay (C. 15) donnait à Van Dyck encore deux autres portraits. Mais ces petits tableaux peints sur cuivre, « en mignature », sont restitués par

(1) Lambert Lombard, Liège, 1505 ou 1506-Liège, août (?) 1566.

(2) Antoine Van Dyck, Anvers, 22 mars 1599-Londres, 9 décembre 1641.

Hoyoux (H. 52-53) à Gérard Dou (1) auquel leur nature paraît beaucoup mieux les apparenter.

Pour en finir avec Van Dyck, notons encore « une superbe tête d'homme au crayon » que lui donnent nos auteurs (C. 16 ; H. 51).

A Jacques Jordaens (2) nos deux amateurs attribuent une grande composition représentant Vertumne et Pomone (C. 11 ; H. 58).

Le sujet rentre bien dans le genre de ceux que le peintre aimait à traiter. Le Musée de Madrid ne possède-t-il pas de lui un *Holocauste à Pomone* ? Mais les plus récents historiens de Jordaens n'ont point retrouvé dans son œuvre la peinture que nous venons de signaler.

Le nom de Bruegel revient à deux reprises dans nos catalogues. Hoyoux attribue à Jean Bruegel de Velours (3) deux paysages faisant pendant (C. 3 ; H. 22, 24). « Les paysages dont il s'agit », écrit Hoyoux, « portent un monogramme en lettres croisées : I. G. C. »

Hâtons-nous de constater qu'aucun des tableaux du maître n'offre de monogramme de ce genre où l'on aurait d'ailleurs quelque peine à retrouver ses initiales.

Hoyoux donne à Pierre Bruegel, « père de Jean Breugel dit de Velours » (4), deux petits tableaux représentant des fleurs et des fruits (C. 19 ; H. 64-64 bis), mais si ces toiles avaient été peintes par un membre de la famille Bruegel, il nous paraîtrait que ce serait bien plutôt à Jean-Pierre Bruegel qu'il conviendrait d'en faire honneur. Ce Jean-Pierre Bruegel (5), peintre

(1) Gérard Dou, Leyde, 7 avril 1613 — y enterré, le 9 février 1675.

(2) Jacques Jordaens, Anvers, 19 mai 1593-Anvers, 18 octobre 1678.

(3) Jean Bruegel I, dit de Velours, Bruxelles, 1568-Anvers, 12 janvier 1625. Crehay le confond avec l'un des deux Pierre Bruegel.

(4) Pierre Bruegel, dit le Vieux, Brueghel, vers 1525-Bruxelles, début de septembre 1569.

(5) Jean-Pierre Bruegel, né le 19 août 1628, mourut probablement en Italie.

de fleurs, passe d'ailleurs pour avoir travaillé à Liège sous la direction de Walter Damery.

Teniers (1) apparaît dans le catalogue de Crehay comme ayant peint deux petits panneaux représentant des fumeurs (C. 21) ; Hoyoux hésite entre cette attribution et celle qui donnait ces petites œuvres à Heemskerck (2) (H. 47-48).

N'aurait-il pas mieux valu s'en tenir à une note dans le genre de celle que Crehay consacrait à son n^o 4 — qui ne paraît point avoir passé à Hoyoux — et où il signalait « des petits tableaux avec des figures grotesques dans le goût de Teniers » ? Cette réserve est louable.

Aux paysages attribués par lui à Bruegel de Velours, Hoyoux joignait un autre paysage, un peu plus grand, dans lequel il prétendait retrouver une œuvre de Savery (3) (H. 23).

D'autres paysages sont donnés à Van Bloemen (C. 3 ; C. 20 ; H. 13) (4).

Enfin, à l'un des membres de cette féconde famille de Franck, si souvent confondus et si souvent invoqués à tort, Crehay annexe (C. 18) une série de quatorze panneaux sur cuivre figurant le Sauveur et ses Apôtres. Hoyoux (H. 31-44) commet à ce sujet une amusante méprise, et crée un Flore Franck, confondant ainsi l'un des Franck et Franz Floris (5), l'élève de notre Lombard, et inventant pour ce personnage une imaginaire biographie.

(1) David Teniers II, dit le Jeune, Anvers, 15 décembre 1610-Anvers, 25 avril 1690.

(2) Probablement Egbert van Heemskerck, Haarlem, 1634 ou 1635-Londres, 1704.

(3) Roelant-Jacobsz Savery, Courtrai, 1576-Utrecht, 25 février 1639.

(4) Soit Pierre van Bloemen, Anvers, 17 janvier 1657-Anvers, 6 mars 1720 ; soit son frère Jean-François, 12 mai 1662-Rome, 13 juin 1749.

(5) Franz de Vriendt Floris, Anvers, 1516-Anvers, 1 octobre 1570. Hoyoux, le faisant naître en 1520 et mourir en 1642, lui accorde généreusement plus de cent-vingt ans d'existence.

Sous la plume de Hoyoux, le nom de Gortzius Geldorp (1) se mue d'ailleurs en Geldrop Gords ; il donne comme œuvre du pinceau de ce peintre, qui, par sa formation, se rattache plutôt à l'école hollandaise, le buste du Sauveur et celui de sa divine Mère (H. 5-6).

* * *

De la Hollande, trois peintres seulement sont ici représentés : Heemskerck, dont nous avons rencontré déjà le nom, se voit attribuer par Hoyoux deux tableaux « représentant chacun un homme assis et fumant dans une attitude très naturelle et agréable » (H. 18-19) (2).

Un tableau où figuraient un chien et des oiseaux, portait, au dire de Hoyoux (H. 84), la signature de Vonck. Ce devait être une œuvre d'Élias Vonck (3).

Le troisième hollandais n'est rien moins que l'illustre Rembrandt (4) dont « une tête d'homme qui est visiblement » de lui, se voit cotée par Hoyoux à la somme de cinquante francs (C. 22, H. 45).

* * *

L'école mosane se trouvait moins bien représentée chez nos collectionneurs, qu'on aurait pu l'espérer. Il convient même de remarquer que des neuf numéros qu'elle fournit à nos catalogues, trois, sans plus, avaient figuré dans la galerie de Crehay : les autres étaient sans doute des acquisitions de Hoyoux.

L'œuvre la plus ancienne de ce groupe remontait

(1) Gortzius Geldorp, Louvain, 1553-Cologne, vers 1616.

(2) Hoyoux confond l'un des Egbert van Heemskerck avec Martin Jacobsz van Veen, van Heemskerck, Heemskerck, 1498-Haarlem, 1^{er} octobre 1574.

(3) Elias Vonck, Amsterdam, vers 1605-Amsterdam, 10 juin 1652.

(4) Rembrandt Harmensz van Ryn, Leyde, 15 juillet 1606-Amsterdam, 4 octobre 1669.

au XV^e siècle : c'est un diptyque représentant, à l'intérieur, d'un côté : l'Adoration des mages ; de l'autre, le Martyre de saint Lambert ; les deux panneaux extérieurs, peints en grisaille, sont consacrés au Jugement de Salomon et à la Femme adultère (1). Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur cette œuvre intéressante (H. 79).

Un Christ en croix, que Hoyoux dit avoir acheté « à la vente du cabinet du baron de Cheratte (2), bon connaisseur » (H. 78) était attribué par les uns à Gérard Douffet (3), par les autres à Gérard de Lairesse (4). C'était à ce dernier que n'hésitait point à le donner Crehay (C. 5.)

Guillaume Carlier (5) avait fourni à Hoyoux un Martyre de saint Sébastien (H. 15), tandis que de l'un des Smitsens (6), il avait recueilli un tableau représentant du gibier mort (H. 60), et de l'un des Morel (7), deux toiles de fleurs, genre habituel de ces peintres (H. 76-77).

Le catalogue de Hoyoux (H. 80) nous livre deux noms de peintres liégeois que Helbig n'avait point rencontrés : il possédait « un tableau composé de fleurs, d'épis, de houblons, entre lesquels il y a par ci, par là des insectes, mouches, escargots, hannetons. » Ce tableau, nous dit-il, « n'est pas l'ouvrage d'un peintre

(1) Il avait été donné à la cathédrale Saint-Lambert, probablement en 1495, par le grand-chantre Henri Ex Palude, qui mourut le 20 mars 1515.

(2) Le *Catalogue des effets précieux de feu Monsieur de Sarolea, seigneur du ban de Cheratte ...*, Liège, Lemarié, 1785, signale, sous le numéro 173 des tableaux : « Un Christ, par Lairesse ».

(3) Gérard Douffet, Liège, 6 août 1594-Liège, 1660.

(4) Gérard de Lairesse, Liège, 11 septembre 1641-Amsterdam, 28 juillet 1711.

(5) Jean-Guillaume Carlier, Liège, 3 juin 1638-Liège, 1 avril 1675.

(6) Sur ces artistes, voyez JULES HELBIG, *La peinture au Pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, 2^e édition, Liège, H. Poncelet, 1903, pp. 420-421.

(7) C'est-à-dire Jean-Baptiste, mort à Liège, vers 1754 ; Jean-Pierre, 1702-12 juin 1764, ou Jean-René, mort à Liège, le 23 octobre 1739.

de profession, mais d'un nommé Merica, médecin par état, qui se livrait à la peinture par goût et dans ses moments de loisir ; il l'a légué, vers l'an 1750, à l'oncle de l'avocat Hoyoux, de qui ce dernier le tient. »

Ce dernier détail est caractéristique pour l'histoire de nos collections, et tendrait à nous faire croire que les peintures que nous rencontrons chez le neveu, et qui ne figuraient point dans le catalogue de l'oncle, pourraient bien ne point être toutes des acquisitions du premier. Crehay les possédant, aurait simplement omis de les signaler.

L'autre Liégeois qui nous est révélé s'appelait Lambrecht.

Crehay note (C. 9) qu'il possédait « deux peintures sur toile avec figures grotesques, par Lambrecht », sans dire qui était ce peintre. Hoyoux (H. 63-63 bis) est un peu plus explicite ; voici comment il annonce nos deux peintures : « Pendants représentant, dans le genre grotesque, des hommes et femmes assis à table, mangeant, se divertissant, par Lambrecht, bon peintre liégeois, surtout dans ce genre et dans les fêtes villageoises. »

* * *

Telle est la collection que l'oncle et le neveu possédèrent. Si toutes les toiles qui la composaient, n'étaient, sans doute, point de première valeur, il ne se trouvait pas moins là un ensemble intéressant.

Qu'est-il donc devenu ?

Le catalogue nous indique la destinée immédiate d'un certain nombre de numéros. A côté de la description de plusieurs d'entre eux, on trouve un monogramme composé des lettres Q. et G. Ce sont les initiales de Quirini-de Goreux, neveu par alliance du second possesseur de la collection. Elles indiquent que ce Quirini-de Goreux recueillit un certain nombre des

pièces qui la composaient : tels sont les numéros 7, 14, 22, 23, 24, 28, 29, 55, 59, 63, 63 bis, 64, 64 bis, 73 et 79.

Une note d'une écriture plus récente, apprend que les numéros 59, 63 et 63 bis furent donnés au médecin Lombard, professeur réputé de l'Université de Liège et grand amateur d'objets d'art (1).

De deux seulement des peintures que possédait Hoyoux, le sort actuel nous est connu : ce sont le diptyque du Martyre de saint Lambert et le portrait de femme décrit sous le numéro 28. Grâce à la libéralité des demoiselles de Quirini-de Goreux, elles ont pris place au Musée diocésain de Liège.

Outre l'intérêt qu'elle offre au point de vue artistique et aussi comme document pour l'iconographie de saint Lambert, la première de ces œuvres constitue, pour les Liégeois, une émouvante relique.

Ce diptyque était, jadis, appendu dans la cathédrale Saint-Lambert, et ce n'était guère que dans des occasions solennelles : à l'Assomption, à la Noël, à la fête du patron de l'église, qu'on en laissait voir l'intérieur.

Au moment où la destruction du célèbre sanctuaire national allait commencer, une personne pieuse enleva le diptyque pour le sauver. Plus tard, il passa aux mains d'une autre personne. Celle-ci en fit don à l'avocat de Hoyoux qui avait eu l'occasion de l'obliger.

Ainsi nous fut conservée une des rares épaves de ces trésors artistiques que renfermait l'antique temple de Saint-Lambert, et qui furent si criminellement détruits.

(1) Sur Lambert-Materne Lombard, né à Liège, le 23 novembre 1793, et décédé, dans la même ville, le 9 février 1855, voyez une notice de Gustave Dewalque dans *Biographie nationale ... de Belgique*, t. XII (1892-1893), col. 335-338.

I. CATALOGUE DE CREHAY.

Tres ancienne note du greffier Crehay au sujet de quelques tableaux qui se trouvent placés dans différentes chambres de sa maison, laquelle étoit dans la Basse Sauveniere, actuellement numérotée 810, ou il est décédé en 1796, l'ayant laissée par son testament à Jos.-Gasp. Hoyoux, avocat, son neveu, lequel l'a eu vendue au sieur Pirlot-Stiennon, negotiant, devant Boulanger, notaire (1).

Au sujet des tableaux qui se trouvent dans différentes places de ma maison, dont je n'ai pas la connoissance de la plus grande partie des peintres et auteurs d'iceux :

Dans ma sale, à l'entrée :

1. Deux grands tableaux sur planche, avec cadres en noir, des portraits d'un homme et d'une femme, par van Dick, d'Anvers, élève de Rubens.

Dans la salette ou place à manger :

2. Plusieurs tableaux, par des bons peintres d'Italie ;
3. Des paysages, par P. Breughel et van Bloemen ;
4. Des petits tableaux avec des figures grotesques dans le goût de Teniers.

Dans une chambre en haut, au-dessus de la salette, du côté du rivage :

5. Un Christ, sur toile, par Lairesse ;
6. Un tableau, sur toile, représentant une musique à la lune par Elsheimer, de Franckfort ;
7. Deux tableaux carés, sur toile, à cadre dorrés, avec des fruits, par Campidoglio ;
8. Deux autres, sur planches, avec des fruits, par Roetz ;
9. Deux autres, sur toile, avec figures grotesques, par Lambrecht.

Dans la grande chambre en haut, du côté de la rue, au dessus du vestibule :

(1) Crehay avait au verso du second feuillet de l'inventaire, rédigé comme suit ce titre : « Au sujet de quelques tableaux qui se trouvent placés dans différentes chambres de la maison ». La main de Hoyoux, semble-t-il, a transformé : « la » en « sa » et complété le texte tel qu'on vient de le lire.

- 10. Un tableau, au dessus de la cheminée, avec cadre doré, garni des fruits cueillis par un Cupidon, de Campidoglio ;
- 11. Un autre, sur toile, à côté de la cheminée, représentant Vertume et Pomone, par Jordaens ;
- 12. Une autre, sur toile, représentant la Flagellation du Sauveur, par Annibal Carrage.

Dans la chambre joignante, donnant sur la cour :

- 13. L'Apparition du Sauveur à ses apôtres, par Rubens ;
- 14. L'Adoration des mages, sur planche, par Carrache ;
- 15. Deux petits tableaux, sur cuivre, representants un homme et une femme, en mignature, par van Dick, d'Anvers ;
- 16. Une tête d'homme au craïon, sous glace, par van Dick ;
- 17. Deux petits tableaux, sur planche, representants des fumeurs, par Heemskerke.

Dans la chambre de ma bibliothèque, en haut :

- 18. Le Sauveur avec ses apôtres, petits tableaux sur cuivre, par Franck ;
- 19. Deux petits tableaux, sur toile, avec des fleurs et fruits, par Breugel ;
- 20. Un paysage, sur planches, par van Blomen ;
- 21. Deux petits tableaux, sur planche, representants des fumeurs, par Teniers ;
- 22. Une tête d'homme, sur planche, par Rembrandt.

II. CATALOGUE DE HOYOUX.

Catalogue abrégé de mes tableaux marqués de numéros.

- 1-2. Pendants : Saint Pierre tenant une clef, et un autre apotre sans embleme ; tres bons ouvrages par des peintres d'Italie. 282 fr.
- 3-4. Pendants representants des fruits et des fleurs, par Michel Campidoglio, bon peintre d'Italie en ce genre 100 fr.
- 5-6. Pendants representants le buste du Sauveur et celui de la Vierge Marie, signés par Geldrop Gords, bon peintre hollandois. 235 fr.
- 7. L'Apparition du Sauveur, apres sa Resurrection, à plusieurs de ses apotres, et surtout à Thomas, pour convaincre son incredulité ; grand tableau attribué communement au celebre Rubens né à Cologne en 1577 et mort à Anvers en 1640, et attribué par d'autres connoisseurs, à cause de la grande correction du dessein, à Lambert Lombart, tres habil peintre né à Liège en 1675, lequel

a beaucoup voiaagé en Allemagne et en France, et a suivi le cardinal Polus en Italie, ou il s'est perfectionné, et puis est revenu en sa patrie, ou il a formé des bons peintres en leur inspirant le bon gout et la correction du dessein qu'il connoissoit mieux que Rubens (1). 850 fr.

8. Le Christ flagellé, appellé communement un Ecce homo, tableau bien executé. 25 fr.

9. Une Vierge donnant le sein à l'Enfant Jesus, ouvrage d'un bon maitre de l'ecole flamande ; l'attitude des figures et le coloris sont excellents. 120 fr.

10. Une Madelaine en pleurs, tenant un livre ouvert, devant un Christ ; morceau tres ancien, de quelque ecole d'Italie, qui est bien rendu, et a couté cher. 120 fr.

11-12. Pendants de grande stature, representant homme et femme, par le celebre Antoine Vandijck, appellé roi des portraits, né à Anvers en 1599, eleve de Rubens, lequel a vecu tres longtemps en Angleterre, ou il a été très estimé par le roi et les grands seigneurs ; ils ont été achetés fort cher. 1200 fr.

13. Grand paysage, bonne piece, par Vanbloemen, né à Anvers en 1656, mort à Rome. 235 fr.

14. Saint Francois d'Assise en costume de son ordre, sur planche (1).

15. Saint Sebastien, capitaine de la premiere compagnie des gardes de Diocletien, attaché à un arbre, percé de fleches par ordre du dit empereur, quand il fut reconnu qu'il etoit chretien ; bon ouvrage du celebre Guillaume Carlier, liegeois. 70 fr.

16. Une Annonciation par l'ange Gabriel à la Vierge Marie dans sa cellule, ou l'on voit un chat domestique ; bon ouvrage de l'ecole flamande.

17. Une Adoration des Mages à la naissance du Sauveur, tableau tres ancien, se fermant par deux volets, le tout sur planche ; de quelque grand maitre d'une ecole d'Italie, attribué dans une ancienne note de famille, a Annibal Carrache, celebre peintre. 280 fr.

18-19. Pendants representant chacun un homme assis et fumant, dans une attitude tres naturelle et agreable ; bons ouvrage par Heemskerck, né en Hollande, dans le lieu de son nom, en 1498, et mort à Harlem en 1574. 50 fr.

20-21. Petits pendants, sur bois, representants Saint Pierre et Saint Paul, apotres.

22-23-24. Trois excellents paysages : celui du milieu, n° 23,

(1) Dans la marge de gauche, le monogramme QG.

un peu plus grand que les deux autres n^{os} 22 et 24 ; le n^o 23 est l'ouvrage d'un grand peintre en ce genre, nommé Saveri, qui l'a signé. Saveri étoit né dans les Pays Bas ; attaché à l'empereur Rodolphe second, qui l'a beaucoup employé, et surtout à peindre les vues riches et variées qu'offrent les montagnes du Tyrol, ce peintre, patient et laborieux, a rempli les desirs de ce prince en exécutant avec intelligence des torrents qui se précipitent des montagnes, les animaux, les plantes, les souches, les insectes. Les deux autres tableaux — n^{os} 22 et 24 — sont de Jean Breugel, dit de velours, qui a commencé sa carrière par le genre des fruits et fleurs, pour embrasser ensuite celui de paysages, dans lequel il a excellé ; les paysages dont il s'agit, portent un monogramme en lettres croisées : IGC (1). 706 fr.

25. Portrait d'une vieille femme, dont la tête est couverte d'un couvre chef antique ; bon ouvrage très vieux et bien exécuté.

25 fr.

26. Une Vierge portant l'Enfant Jésus, sur cuivre ; fait par un grand maître.

27. Une Vierge portant aussi l'Enfant Jésus, sur cuivre, entourée d'anges ; le tout très bien exécuté par un bon peintre ; ce tableau est riant et agréable.

28. Ancien portrait, sur bois, d'une femme dont la tête est couverte d'un couvre chef à l'antique, tenant dans les mains un chapelet surmonté d'une petite croix en or ; remarquable par la vérité et naïveté de ses traits ; cet ouvrage est de l'an 1557 (1).

29. Petit tableau, sur bois, représentant une grappe de raisin et une autre de grosseil, bien rendues (1). 25 fr.

30. Petit tableau, sur bois, représentant aussi des raisins et fruits par Roos, peintre célèbre en ce genre. 25 fr.

31 inclu 44. Quatorze petits tableaux, sur cuivre, représentant le Sauveur tenant le globe du monde, et ses treize apôtres, y compris Mathias, lequel, en 33 de Jésus Christ, a remplacé Judas l'Ischariote qui a renié Dieu ; chaque de ces personnages tient à la main un emblème particulier ; ils sont tous peints par le célèbre Flore Franck, né à Anvers en 1520, et y dédédé en 1642, lequel étoit nommé le Raphaël des Flamands ; il avoit été l'un des élèves du célèbre Lombart, liégeois ; il a eu un fils, également nommé François qui a été renommé, mais moins que son père ; l'on voit dans le Musée royal de Paris des morceaux de ce dernier. 320 fr.

45. Une tête d'homme qui est visiblement du célèbre Rem-

(1) Dans la marge de gauche, le monogramme QG.

brant, lequel avoit une manière toute distinguée, qui possédoit à un degré éminent l'intelligence du clair obscur, et dont les tableaux, en les regardant de près, sont raboteux et ne plaisent pas tant à la vue que lorsqu'on est plus éloigné. 50 fr.

46. Buste d'un homme dont la tête porte un chapeau à l'antique, vêtu en noir, tenant ses gants dans une main ; très bon ouvrage peint par le célèbre Jean Holbin, né à Basle en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, ou il étoit attaché au roi Henry VIII, grand connoisseur et amateur de peinture, qui l'estimoit et lui payoit pension. Ce buste a pour monogramme la lettre : h, qui est l'initiale de son nom ; il faut avoir la vue perçante pour la voir ; du reste, la finesse et la justesse du pinceau de ce grand maître sont sensibles et marquants.

47-48. Petits pendants, sur bois, représentant, dans le genre grotesque, des fumeurs, attribués par les uns à Tenier, et par d'autres à Heemskerck, l'un et l'autre excellents peintres. 50 fr.

49. Petit tableau, sur bois, représentant Sainte Elisabeth.

50. Petit tableau, aussi sur bois, représentant la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus ; l'un et l'autre de la bonne école flamande.

51. Une superbe tête d'homme, au craion, attribuée dans une ancienne note de famille, au célèbre Vandijcht. 25 fr.

52-53. Petits pendants, dans des larges cadres, représentant, en miniature, un homme et une femme, celle-ci portant un chien ; tous deux bien rendus et avec beaucoup de finesse ; attribués au délicat pinceau de Gérard d'Ow. Né à Leide en 1613, élève de Rembrandt, Dow s'est occupé à des petits tableaux, sans imiter son maître quant à sa manière de couleur. Le *Dictionnaire des hommes qui se sont fait un nom* dit qu'il n'y a rien de plus achevé que les ouvrages de d'Ow ; qu'il faut le secours de la loupe pour en démêler le travail ; que ses figures, quoique très fines, ont un mouvement et une expression singulière, et que son coloris a beaucoup de force et de vigueur. 50 fr.

54. Très petit tableau représentant Saint Augustin.

55. Petit tableau, sur cuivre, représentant Sainte Thérèse (1).

56. Médaille en bronze du fameux Calvin, hérésiarque.

57. Petit bouquet de fleurs, gravé sur une lame d'argent.

Continuation du catalogue d'autres tableaux placés dans une petite place qui suit la salle précédente.

58. Grand tableau, dans un large cadre en bois d'ébène, peint

(1) Dans la marge de gauche, le monogramme QG.

par le celebre Jacque Jordans, né à Anvers en 1590, et y decedé en 1676, lequel a été l'élève d'Adam Vanort et de Rubens ; representant Vertume, dieu, suivant la fable, de l'autome, tems principal de la chasse, dieu aussi des pensées et du changement etc., lequel étant amoureux de Pomone, déesse des fruits et des fleurs, et ne pouvant lui plaire, s'avisa de prendre la figure et les traits d'une vielle femme, laquelle, affublée d'un grand voile, s'approcha de Pomone en vue de lui inspirer des tendres sentimens pour Vertume, et ayant reussi dans ce dessein, ce que sa qualité de « dieu des pensées » lui fit connoitre, il se presenta alors à elle dans son costume ordinaire, vecut avec elle et lui fut fidel. L'on voit dans ce tableau les attributs de l'un et de l'autre : Pomone ayant pres d'elle, dans le lieu ou elle est negligemment assise, des fleurs et des fruits, et Vertume ayant des chiens de chasse, et usant de la puissance de changer de figure et de costume.

471 fr.

59. Grand tableau, avec cadre doré, par Campidoglio, habile peintre italien, lequel, suivant Le Comte, dans son *Cabinet d'architecture et de peinture*, faisoit tres bien les fruits et les fleurs ; ce tableau represente Cupidon cueillant des raisins à la vigne ; Cupidon y est tracé dans une belle attitude, et d'une maniere si naturelle qu'on le prendroit comme vivant. Tableau de prix (1).

377 fr.

60. Tableau representant des gibiers par Smitsens, excellent peintre liegeois en ce genre.

25 fr.

61. Grand tableau representant une musique au claire de la lune, par Elsheimer, né à Francfort et mort à Rome en 1620 ; il étoit, suivant le *Dictionnaire des hommes qui se sont fait un nom*, fils d'un tailleur d'habits ; apres s'etre fortifié dans la peinture par Offenbach dont il avoit été l'élève, il passa à Rome, chercha dans les ruines de cette metropole et dans les lieux ecartés, ou son humeur sombre et sauvage le conduisoit, de quoi exercer son pinceau, en dessinant tout d'apres nature ; il a extremement fini ses tableaux ; sa composition est ingenieuse, sa touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de gout et de verité ; il entendoit parfaitement le clair obscur ; il reussissoit surtout à représenter les effets de la lune ; il mourut à l'age de 46 ans dans l'indigence et la plus grande melancolie, produite par son caractere et son etat ;

(1) Dans la marge de gauche, il y a le monogramme QG, et, d'une écriture postérieure, « Donné au médecin Lombard. »

ses tableaux se vendoient chers, mais il en faisoit peu ; aussi sont-ils rares. 235 fr.

62. Tableau, de grande dimention, representant l'apotre saint Pierre repandant bien naturellement des larmes abondantes que l'on voit couler le long de ses joues ; une grosse chevelure grisonnée de meme que sa barbe, des corroies pour se chatier, le visage et les mains fort ridés, un livre ouvert qui paroît saillir du tableau, sont les vrais emblemes du repentir profond et sincere des fautes qu'il a commises en reniant jusqu'à trois [fois] le Sauveur, son maître. Bon tableau. 95 fr.

63-63^{bis}. Pendants representant, dans le genre grotesque, des hommes et femmes assis à table, mangeant, se divertissant, par Lambrecht, bon peintre liegeois, surtout en ce genre et dans les fetes villageoises (1). Donné au médecin Lombard (2).

64-64^{bis}. Deux petits tableaux, pendants, representant des fruits et des fleurs tres bien tracés, attribués à Pierre Breuguel qui a reussi dans ce genre, pere de Jean Breugel dit de velour, qui a aussi commencé sa carriere dans ce genre, mais qu'il a abandonné pour s'attacher aux petits paysages, pour lesquels il avoit plus de disposition, et où il a excellé par son gout, la finesse et delicatesse de son pinceau, par le feuiller des arbres, les sites heureux et agreables qu'il a choisi, au point qu'il est réputé etre un des grands maitres en ce genre ; ses ouvrages sont devenus rares et chers parce qu'ils ont été enlevés des Pays Bas, pour orner les cabinets des princes et des grands et riches seigneurs (1). 25 fr.

65 inclu 69. Cinq petits tableaux, faisant pendants, de l'école flamande, representant, dans le genre grotesque, les cinq sens : la vue, l'odorat, le gout, l'ouïe, le toucher. 70 fr.

70. Petit tableau, aussi de l'école flamande, representant, dans le genre grotesque, un viel homme et une vielle femme, l'un pres de l'autre, lisant attentivement un papier.

71. Des femmes caressant un oiseau serré dans la cage.

Suite du catalogue des tableaux qui sont dans une petite chambre, au second etage, du coté de la cour.

72. Saint Paul, premier hermitte dans le desert de la Thebayde, visité par saint Antoine, autre hermitte des environs, lequel ayant appris par revelation dans le someil, qu'il y avoit un hermite plus parfait que lui desira de le connoitre, pour l'imiter, et à cet efet

(1) Dans la marge de gauche, le monogramme QG.

(2) Note d'une autre main.

se mit en chemin sans connoître le lieu qu'habitoit saint Paul ; apres trois jours de marche, il eut le bonheur de le trouver couvert d'un corset de jonc ; etant occupé à se parler, ils virent un corbeau, portant dans le bec un pain entier, venir doucement se percher sur un arbre : « Voiez », dit saint Paul, « la providence et la bonté de Dieu : depuis plus de cinquante années, il m'envoie un demi pain ; aujourd'hui, il en envoie un entier parce que nous sommes deux. » Bon tableau. 94 fr.

73. L'aveugle né, guéri par miracle du Christ, etant venu au temple de Jerusalem, ou il en fit la publication, il en fut chassé par les prestres et les Juifs ; mais l'aveugle, toujours reconnoissant, arrivé sur la grande place devant le temple, ne discontinua pas d'annoncer devant le public, ou l'on distingue le Christ qui est melé, ce signalé evenement. Ce tableau, qui est original, est l'ouvrage de quelque grand maître, comme on le voit par la beauté du temple, du grand nombre de figures et la vigueur du coloris (1). 150 fr.

74. Grand tableau, tres ancien et evidemment de quelque grand maître, representant le celebre jugement de Salomon, fils de David, assis sur son throne, entouré de sa cour et de ses officiers, pour porter sentence dans un différend survenu entre deux femmes debauchées, demeurant dans la meme chambre, et accouchées en meme tems ; lesquelles reclamoient chacune un enfant vivant, soutenant que celui mort leur étoit étranger. Bel ouvrage soit par l'ordonnance du dessein, la beauté des figures, soit par la richesse des couleurs. 188 fr.

75. La flagellation du Christ, ordonnée par Pilate, gouverneur romain dans la Judée, pensant par ce moyen satisfaire les Juifs qui demandoient à hauts cris sa mort. Le peintre de ce tableau, qui est original, est inconnu, mais il est excellent et d'un grand maître ; c'est une belle image de la force des passions : la haine, la vengeance, la rage des Juifs contre le Christ, y sont exprimées d'une manière frappante. Le Christ, succombant aux tourments qu'on Lui fait essuier injustement, y est représenté dans un état d'humiliation et de souffrance, mais en même tems de patience et de douceur, bien rendu ; le dessein en est beau, l'arrangement des personnages excellent ; les attitudes des executeurs de la scene cruelle, conformes à leur rage ; le coloris vigoureux ; en un mot, tout l'ensemble parfait et admiré des connoisseurs ; aussi, suivant une vieille note de famille, a-t-il été acheté cher. 350 fr.

(1) Dans la marge de gauche, le monogramme QG.

76-77. Deux tableaux, faisant pendant, dans des cadres bien sculptés et bronzés, representant des fleurs bien faites et d'un bon coloris, attribués à Morel, celebre peintre liegeois en ce genre.

50 fr.

78. Le Christ en croix ; la Magdelaine au pied, fondant en larmes et l'embrassant affectueusement. Ouvrage bien fait, attribué par les uns à Douffet, et par d'autres à Gérard Lairesse, tous deux peintres liegeois de grande renommée ; il a été acheté à la vente du cabinet du baron de Cheratte, bon connoisseur. 50 fr.

79. Petit tableau, sur bois, se fermant à volonté par deux feuillets ; sur l'un est le Martire de saint Lambert, eveque et patron de Liege ; sur l'autre, l'Adoration de l'Enfant Jesus par les mages. Ce morceau remonte à la naissance de la peinture à l'huile : cela est visible par l'état de simplicité et de naïveté ou étoit alors la peinture et le dessein ; il étoit placé dans la cathedrale de Liege, ou on l'ouvroit trois à quatre fois par année : au Noel, à la fete de saint Lambert, à l'Assomption de la Vierge, patronne de cette eglise ; il en a été enlevé l'an 1795, lorsque les revolutionnaires liegeois eurent resolu de demolir ce temple ; la crainte qu'eut une personne pieuse de voir briser cet antique tableau fut la cause de son enlevement ; il est passé ensuite dans les mains d'une personne, laquelle ayant été obligée par l'avocat Hoyoux lui en a fait present (1). 25 fr.

80. Tableau composé de fleurs, d'epis, de houblons, entre lesquels il y a par ci, par là, des insectes, mouches, escargots, hannetons ; il n'est pas l'ouvrage d'un peintre de profession, mais d'un nommé Merica, medecin par état, qui se livroit à la peinture par gout et dans ses moments de loisir ; il l'a legué, vers l'an 1750, à l'oncle de l'avocat Hoyoux, de qui ce dernier le tient. 25 fr.

81. Tableau representant des raisins et peches d'Italie, fruits plus gros qu'ailleurs ; il est signé par Roos, nommé communement Rosa de Tivoli, l'un des plus celebres peintres en ce genre. Ce morceau est tres bien executé et de prix. 95 fr.

82-83. Petits pendants representant l'un un vieux homme, et l'autre, une vieille femme, assis dans un fauteuil devant un feu qu'ils attisent ; ouvrages de l'école flamande, bien executés. 25 fr.

84. Tableau representant un chien de chasse poursuivant des grands oiseaux sauvages descendus à terre ; l'on y voit un arbre antique sur lequel restent quelques branches dessechées, sur lesquelles sont perchés quelques oiseaux communs. Ce tableau

(1) Dans la marge de gauche, le monogramme QG.

est riant et agreable, parce qu'il est tracé fort naturellement ;
il est signé par Vonck. 95 fr.

85. Une Scene du Seigneur avec les apotres, sculptée en petit,
sur marbre, d'une grande antiquité, comme se voit par les traits
usés de plusieurs figures. 25 fr.

86. Sous l'empereur Theodose, il y avoit à Antioche, une femme
connue dans toute la ville par ses debauches, nommée Pélagie ;
un jour que Nonnius, eveque d'Edesse, prechoit à la porte d'une
basilique, Pelagie vint à passer toute couverte de pierreries ; le saint
eveque, apres s'etre arrêté à la regarder, reprit son discours en ces
termes : « Avez vous vu les soins que prend cette femme pour
plaire aux hommes ? Que faisons nous pour plaire à Dieu ? » Quel-
ques jours apres, le meme eveque faisant un discours sur l'horreur
du peché, Pelagie, qui y etoit venue plus pour voir et y etre vue
que pour s'instruire, se sentit touchée, se convertit, obtint le ba-
tème, abandonna ses desordres, fit le sacrifice de toutes ses hardes,
pierreries, joiaux, en les brulant dans la place publique, donna ses
biens aux pauvres, et termina sa carriere dans une vie edifiante
et dans la retraite.

NOTES SUR LE DROIT PUBLIC DU COMTÉ DE LOOZ

I

LES RAPPORTS AVEC L'EMPIRE (1).

Les comtes étaient à l'origine, dans nos régions, des fonctionnaires délégués par les rois mérovingiens ou carolingiens pour administrer en leur nom un gau ou province (*pagus*). Au début de la monarchie mérovingienne, ils étaient souvent des étrangers, des affranchis, très mal vus de l'aristocratie des propriétaires terriens. Ces derniers parvinrent à accaparer la fonction et à la rendre plus ou moins héréditaire dans leur famille (2). Au moment de la décadence de la mo-

(1) On n'a pas encore traité jusqu'ici *ex professo* du droit public lossain ; ces modestes notes ne constitueront qu'une ébauche du sujet et porteront successivement sur les rapports du comté avec l'Empire, son inféodation puis son annexion, à la principauté de Liège, enfin les conséquences et les répercussions de cette annexion à travers les siècles, dont la dernière date à peine de quelques jours. Nous avons déjà donné à ce travail sa première rédaction, lorsque le R. P. Willaert voulut bien nous signaler l'intéressante étude d'Edmond Poulet sur *La formation des principautés nationales* (*Revue catholique*, Nouvelle série, t. XIV, 1875). Bien que nous écrivions à soixante ans de distance, les observations que nous formulons dans les lignes qui vont suivre ne diffèrent guère de l'opinion soutenue par l'éminent professeur de Louvain. On consultera très utilement PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. I ; R. P. WILLAERT, *Histoire de Belgique* ; VANDERKINDERE, *De la formation territoriale des principautés belges*.

(2) KURTH, *Les origines de la civilisation moderne*, t. II, passim.